24e Année N° 30 1971

LES AMIS DE GASTON COUTÉ

Siège Social : Musée G. Couté, Hôtel-de-Ville, Meung-sur-Loire (Loiret).
Membres d'honneur : H. Poulaille, G. Reuillard,
Les Amis du Vieux Montmartre, Groupe Folklorique de l'Orléanais.
Trésorerie : Les Amis de Gaston Couté, Meung-sur-Loire. *C.C.P. 519-45 Orléans.*
Conservateur et Secrétaire : Gaston Coutant, 1, Rue de la Grille du Château, Meung-sur-Loire.
Correspondance : Les Amis de Gaston Couté, Meung-sur-Loire.

Cotisation annuelle : 3 F. minimum - C. C. P. ci-dessus

Gaston Couté, le gâs qu'a mal tourné

par Giorgio P. Sozzi

Nous avions annoncé, dans notre bulletin numéro 29, que le professeur Giorgio P. Sozzi, de Florence, allait publier un ouvrage sur la poésie populaire en France. Nous avons reçu depuis un « estratto da Città di Vitta », numéro 1-1971, qui contient 14 pages consacrées à Couté.

Nous ne saurions mieux faire que reproduire quelques passages de cette importante étude dont nous devons la traduction à Mlle Pujos, l'active présidente de la Dante Alighieri d'Orléans, et à Mlle Hemery, membre de la même société. Nous les remercions très vivement d'avoir contribué à l'enrichissement de notre musée, nous donnant ainsi la possibilité de faire connaître cette œuvre précieuse à nos amis.

Mais voici, en manière de préambule, ce que pense notre ami Raoul Coutant des pages de Giorgio P. Sozzi :

J'ai pris à leur lecture un intérêt majeur. Ces commentaires si judicieux d'un étranger m'ont beaucoup touché. Tout cela est bon, précieux même. Les frontières s'estompent et s'effaceront. Et cette rencontre de la noble langue de Dante avec l'humble parler beauceron pour être insolite n'en est pas moins significative. Je suis heureux de constater que Giorgio P. Sozzi a saisi et pénétré Couté sous tous ses aspects. Il a vu en lui l'homme qui ne se renie point, qui ne cède point, qui refuse de composer, qui rejette tout accommodement avec une société qu'il juge corrompue et coupable. Ce que beaucoup taisaient par prudence, par convenance, le poète l'a clamé, chanté. Il a vécu la « belle époque », qui ne l'était pas pour tous et surtout pas pour lui ! Qu'eût-il dit de la nôtre, dont les folies sont à la mesure de son « progrès » ? Les nantis, les privilégiés ne sont certes pas exempts de maux, mais la souffrance se supporte mieux dans le confort. Couté, malade, épuisé, a vécu dans un dénuement quasi total. Il fut vraiment le Pauvre de l'Evangile. Il était seul, sans charge d'âmes, mais il portait en lui toutes les aspirations des petits, tout l'espoir des deshérités dans un monde meilleur. Sa soif de justice a été plus forte que toutes les raisons des bien-pensants, des artivistes. Il a poussé à l'extrême son rêve de paria.

Il en est mort.

GIORGIO P. SOZZI. — Dans la seconde moitié du siècle dernier, le divorce entre la culture et le peuple, après les nombreux « écrivains-ouvriers » de la période 1830-1848, prit des contours de plus en plus définis, et la bourgeoisie enrichie aspirait à imprimer sa propre trace également dans les arts. Il suffit de penser à Rimbaud, Nouveau, Lautréamont en poésie, et aux impressionnistes en peinture pour souligner la disgrâce qui frappait l'originale recherche d'une expérience différente et personnelle.

Cette période, qui n'était pas particulièrement heureuse pour l'art populaire, commence doucement à se nuancer ; et vers la fin du siècle, et plus encore au début du XXe, les « poètes sociaux » prirent une importance non dépourvue de notoriété dans la capitale française. Comme le Paris populaire eut son propre chantre en Jehan Rictus, chaque province put vanter ses poètes et romanciers, même si, en vérité, bien peu arrivèrent à quelque succès hors des limites de leur région natale.

A un examen plus attentif de cette poésie populaire, si négligée des littératures officielles, nous voyons émerger avec évidence certaines figures qui auraient mérité un tout autre tribut de reconnaissance de la part de ce peuple, par elles tant aimé : l'une de ces figures est indubitablement le poète « beauceron » Gaston Couté.

Le futur « Mistral de la Beauce », comme le qualifia dans son discours funèbre Xavier Privas, naquit à Beaugency (Loiret), le 23 septembre 1880, de parents aisés qui, très tôt, s'installèrent à Meung-sur-Loire, petit bourg où, vers la fin du XIIIe siècle, nous aurions pu rencontrer Jean de Meung, continuateur du poème inachevé « Le Roman de la Rose », de Guillaume de Lorris, et où, un siècle et demi plus tard, l'évêque d'Orléans fit emprisonner François Villon.

Les années d'école s'écoulèrent trop lentement au gré de ce garçon assoiffé de liberté, et beaucoup d'anecdotes sont illustrées par les mésaventures scolaires d'un élève différent de ses compagnons, auquel tout était prétexte à s'évader de la leçon, pour s'abîmer en méditations, puis griffonner des vers sur le premier morceau de papier qui lui tombait sous la main. Naissent ainsi « Pour les petits », « Les Gourgandines », et tant d'autres pages poétiques, imprégnées de rude sincérité paysanne, sincérité et sensibilité qui peut-être auraient souffert d'études plus approfondies et plus engagées.

La monotone et somnolente vie provinciale ne pouvait certes pas satisfaire l'aspiration de liberté du jeune Couté et, en 1898, il part pour Paris, abordant à ce centre de vie littéraire et artistique sans égal qu'était Montmartre à la fin du siècle.

Les cabarets de cette colline (rappelons entre autres « Al'Tartaine », « l'Ane rouge », « La Nouvelle Athènes », « Les Arts », « La Truie qui file », « Le Gringoire », « Les Funambules », « Le Conservatoire de Montmartre », « Le Pacha noir », « Le Carillon », « L'Alouette », « Les Noctambules », « Le Grillon », si chère aux artistes et aux poètes déjà sensibilisés par les vers de Rictus aux misères du peuple parisien, sont maintenant violemment affrontés à ce poète beauceron, à juste titre appelé « chantre de l'ouvrier agricole ». C'est, en fait, la vie des paysans de sa région et de la France entière, la vie misérable et sans espérance des jeunes ouvriers agricoles, « loués » aux patrons, comme des bêtes de somme, le 24 juin et le 1er novembre dans les villages de la Beauce, que l'auteur de « La Julie jolie », « Jour de lessive », « L'Odeur du fumier », « Les Mangeux d'terre », et de tant d'autres poésies aussi belles, veut montrer au Parisien, souvent très loin de la souffrance des hommes des champs.

C'est dans les « scènes paysannes » que se peut identifier la première note originale de cette forte poésie, et rares sont les œuvres littéraires, si l'on excepte « La Terre » (1887) de Zola, « Le Père Perdrix » (1902) de Charles-Louis Philippe et quelques rares autres dans lesquelles soient répérables des exemples de caractères paysans et provinciaux aussi incisivement gravés.

Une des plus belles compositions de Couté est sans doute « Le Christ en bois », si voisin par quelques aspects du « Revenant » de Rictus. Evident ici est le contraste entre la charité prêchée par Jésus et la sourde oreille de ses fidèles aux appels du pauvre ; si l'on voit celui-ci s'épancher avec le Christ de bois érigé à un carrefour de routes de campagne, comme pour symboliser l'adoration, peut-être un peu fétichiste, des hommes des champs, préoccupés avant tout de protéger leur récolte.

L'apparente surdité du Christ aux paroles des passants oblige ceux-ci à lui reprocher son insensibilité pour les disgrâces des pauvres, tandis qu'il semble que le bien-pensant — qu'il soit juge ou gendarme — jouisse de toute sa compréhension : « C'est donc un faux Christ », pense le pauvre homme, « celui que la société affiche », car

L'aut'e, el vrai Christ ! el bon j'teu d'sorts
Qu'était si bon qu'il en est mort,
M'trouvant guerdillant à c'tte place,
M'aurait dit : « Couch' su' ma paillasse !

Aux vers sans espérance du Christ en bois font écho ceux du « Gâs qu'a perdu l'esprit », veinés d'un certain manque de confiance aussi dans la rédemption de l'humanité, méfiance que, peut-être, pas même le retour du Christ sur la terre ne réussirait à secouer.

Le fait est que, si Jésus Christ
Revenait, au jour d'aujourd'hui,
Répéter cheu nous, dans la lande
Ousque ça sent bon la lavande
Ce que dans le temps il a dit,
Pas mal de gens dirint de lui :
« C'est un gâs qu'a pardu l'esprit » !...

L'œuvre de Couté est dans l'ensemble violemment contestatrice de l'ambiance dans laquelle il vit, et même si de gracieuses chansonnettes n'en sont pas absentes, elle est en grande partie dirigée contre tous les abus et les formalismes, vides de tout contenu, d'une société qu'en bloc il refuse.

Cet esprit de continuelle révolte autoriserait, si la place le permettrait, à établir un parallèle entre le chansonnier du XXe siècle, en lutte contre les dogmes et les traditions, et le trouvère médiéval Jean de Meung s'attaquant aux préjugés et aux pouvoirs établis. Tous deux subissent l'ostracisme de la « bonne société » ; et c'est dans le silence le plus complet qu'est confinée par la critique officielle du temps une grande partie de la production de Couté.

Raoul COUTANT. — On a voulu faire de Gaston Couté un dépravé. On l'a rabaissé, calomnié en ne voulant considérer de sa bohème que le côté minable, péjoratif. Pour les « bons bourgeois », il n'était qu'un pauvre type. Et par surcroît il buvait ! De son indéniable et original talent il n'était guère question. S'entendre dire des vérités par ce « déchu » était intolérable... Cette sorte d'individu est un danger pour l'ordre établi ! Des gars comme ça on les réduit, on les mate. Et ce n'est pas si difficile ! On l'a eu par le biais de la solitude... On l'a mis comme en quarantaine. Nul ne lui demandait plus ses chansons.

GIORGIO P. SOZZI. — Ses dernières années de vie (1910-1911) sont attristées par la constatation évidente pour tout observateur attentif des mutations sociales : Paris lui-même cesse d'être le berceau de la nouveauté et des tentatives d'expériences artistiques les plus spontanées et les plus avancées ; Paris devient bien-pensant ; les cabarets ne visent plus à fustiger leurs clients avec des vers durs et réalistes, mais adoucissent leur attitude et beaucoup de chansonniers s'adaptent docilement à la nouvelle réalité. Couté est parmi les premiers à payer de sa personne dans ce changement d'intérêt ; ses chansons risquent trop de troubler la sérénité des nouveaux clients des cabarets seulement à la recherche d'un facile divertissement.

Sa haine envers les préjugés et la guerre, son amour pour les pauvres et les campagnards, portèrent alors notre poète vers la politique active, non pour être élu à quelque charge, mais pour aider mieux encore ses compagnons de malheur. Bien que sympathisant avec l'extrême gauche, il n'adhère en fait à aucun parti ni groupement politique, trop amoureux de sa liberté et de son propre mode d'expression, trop brutal dans son absolue sincérité, pour s'intégrer à une quelconque organisation. Il collabore à « La Guerre sociale », de Gustave Hervé, en publiant régulièrement « La Chanson de la semaine », en faveur des ouvriers et contre l'autorité établie.

Raoul COUTANT. — Finalement, Giorgio P. Sozzi se pose cette question : Couté

est-il un grand poète, ses vers méritent-ils une place dans la littérature française ? Essayons de répondre.

D'abord, qu'est-ce qu'un poète ? Un adroit versificateur... ? — Les vers les mieux équilibrés, les plus conformes aux règles de la prosodie peuvent être vides et froids... — Il faut au poète la foi, le feu que l'on qualifie de sacré. Et cette foi et ce feu n'ont de valeur que dans la recherche du Beau qui est le bon, le vrai, le juste. On est poète par le sentiment de l'humain et de l'infini. La poésie est l'intelligence du cœur et le miel de la pensée. Des gens n'ayant jamais écrit un vers sont poètes par leur manière de voir, de sentir, par l'élévation de leur esprit. Tl est de la prose poétique *vraiment inspirée et profonde... et des patois plus éloquents qu'un langage académique. La poésie ? — Ce que l'homme en soi sent de grand, de pur et d'indicible !*

La véritable poésie est étrangère à tous ceux pour qui réussite et renommée — ce qui implique gain et profit — en art comme dans tout autre domaine sont les seuls critères plausibles. Nous savons que Gaston Couté, qui, selon une opinion commune et facile, a « mal tourné », brûlait de cette flamme sacrée, féconde et régénératrice que seuls nourrissent les vrais poètes. Ses images atteignent à une rare puissance dans le « parler de sa terre », rocailleux et coloré. Couté ne peut être séparé de ceux que l'on qualifie de « maudits » : les Baudelaire, Rimbaud, Verlaine, Rollinat (la filiation spirituelle est évidente). Et nous voulons le considérer comme l'un des grands poètes du peuple.

GIORGIO P. SOZZI. — Il semble que l'on puisse justement affirmer l'importance de Gaston Couté dans l'histoire de la poésie populaire française, puisque tout l'ensemble de ses vers compose une œuvre originale, personnelle, formulée dans une langue chaude et précise et, de plus, pleine de belles images et d'expressions incisives et colorées. Couté n'exagéra jamais les termes de patois, mais il en utilisa les plus significatifs, au point de laisser intact — sinon à tous compréhensible — le franc-parler de sa terre. Quelquefois peut-être certains mots pèchent par excessive crudité, mais il ne nous semble pas qu'en celà, le poète ait voulu rechercher un effet facile : il est le poète du peuple, et le peuple lui-même s'exprime ainsi. Mais ce n'est pas seulement dans les caractères formels de valeur indiscutable que se retrouve la force de la poésie de Couté ; c'est le contenu qui est peut-être prépondérant dans un jugement d'ensemble sur certaines de ses compositions : c'est l'amour pour l'humanité la plus humble qui a dicté de tels vers, « et les pauvres de la ville, les humbles, les opprimés, tous les parias qu'il a défendus avec tant de courage et de fermeté puiseront dans ses vers l'énergie nécessaire à la lutte pour cette vie misérable », comme l'a dit Xavier Privas aux obsèques du poète.

LE PAUVRE GARS

Extrait du « Progrès du Loiret » du 12 octobre 1898. Gaston Couté collaborait à la rédaction de ce quotidien sous la direction de Jacoutot.

Il était une fois un gars si laid, si laid
Et si bête ! qu'aucune fille ne voulait
Lui faire seulement l'aumône d'un sourire ;
Or, d'avoir trop longtemps souffert l'affreux
[martyre
De ne pas être aimé lorsque chante l'amour,
Le pauvre gars s'en vint à mourir un beau jour...
On l'emmena dormir au fond du cimetière,
Mais, son âme, un Avril, s'échappa de la terre
Et devint une fleur sur sa tombe, une fleur
Qu'une fille cueillit et mit près de son cœur.

Gaston Couté, Moulin de Clan.

RABELAIS

Parmi les écrivains qui ont pu influencer Couté, on ne saurait omettre de citer Rabelais. Nulle littérature ne représente mieux son époque, le XVIe siècle, que l'œuvre de l'auteur de *Gargantua* et de *Pantagruel*, ne serait-ce que par l'énoncé des principes en apparence contradictoires et libérés des contraintes du Moyen Age qu'elle contient.

Rabelais séjourna à Saint-Ay, petite localité située au bord de la Loire, à quelques kilomètres de Meung. C'était dans la demeure seigneuriale d'Etienne Lorens, édifiée sur un coteau planté de vignobles qui rappelaient au Chinonais son pays natal, que Rabelais travaillait. Il écrivait sur une table ronde en pierre, placée près d'une fontaine, au milieu d'un boqueteau.

Rabelais fréquentait quelques humanistes orléanais, légistes pour la plupart, et notamment Antoine Hullot, avocat de la communauté des marchands utilisant pour leur trafic « la rivière de Loire et les fleuves descendant en icelle ». Il se sentait à son aise en ce cercle restreint. La preuve en est d'une lettre plaisante qu'il envoya le premier jour de mars 1542 audit Maître Hullot :

Le « baillif des baillifs » — on appelait ainsi familièrement Hullot — est invité à venir se reposer à Saint-Ay des « nopces et festes » auxquelles il a participé à Paris. Comme on est en Carême, on fera maigre. La chère n'en sera pas pour cela moins savoureuse. Des eaux de la Loire, on tirera « par les cheveux » certaines espèces de poissons « carpionnés », barbeaux et barbillons. La cave fournira de bons vins, conservés comme un sang Gréal (le Sang du Graal) *et une seconde, voire quintessence.*

Ainsi, en cet ermitage, on fera la volonté de cellui grand Bon Piteux Dieu, lequel ne créa oncques le Karesme, oui bien les Salades, Harencs, Merlus, Carpes, Brochets, Dars, Umbrines, Ablettes, Kippes, etc... Item les bons vins.

LA CASSEUSE DE SABOTS

Lorsque nous avons publié, dans notre bulletin numéro 29, ce joli poème, en fournissant simplement à notre imprimeur la photocopie des pages 103 et 104 du volume « Gaston Couté, l'enfant perdu de la révolte », l'omission d'un vers sur ce dernier ouvrage s'est naturellement renouvelée. Après « Comme un grillon sous les faucilles » (troisième couplet), il faut ajouter :

« Prends les trente sous que voilà ».

Signalons qu'un jeune compositeur nantais du groupe animé par les amis Piou et Seroux, a écrit une musique pour *La Casseuse de sabots.*

MANIFESTATIONS EN ORLÉANAIS

Le soixantième anniversaire de la mort de Gaston Couté a fourni à la Société littéraire et artistique de l'Orléanais l'occasion de manifester son attachement à l'œuvre du poète beauceron en organisant à Orléans, au mois d'avril, une soirée qui s'est tenue à la salle Péguy, devant un très nombreux public.

Selon une habitude qui lui est chère, le conférencier évoqua en quelques phrases la vie du gars qu'a mal tourné pour, dans un ordre chronologique, allant de l'école au Moulin de Clan, des Cigaliers du Mont-Martroy au *Progrès du Loiret* et des cabarets montmartrois à *La Guerre sociale*, conduire ses auditeurs à chacun des poèmes qui avaient jalonné ce tumultueux itinéraire.

Henri Dedun interpréta magistralement les œuvres patoisées : *le Gars qu'a mal tourné, l'Ecole, Alcide Piédallu, le Champ n'vaviots, l'Idylle des grands gâs ;* Cécile Briac, Pierejane Clerval, Diane, Félix Peray et le groupe du Théâtre de la Rose d'Orléans, se chargèrent des pièces en français littéraire : *le Vieux Trouvère, Brin de conduite, la Casseuse de sabots, les Cailloux, Jour de lessive, le Cantique païen.* Des disques, enfin, permirent d'entendre Yves Deniaud, Monique Morelli et Claude Réhaut, dans *les Gourgandines* et *le Christ en bois,* dans *A l'Auberge de la route, la Cigarette* et *Nos vingt ans,* dans le célèbre *Va danser,* auquel Claude Réhaut a sû donner une impressionnante dimension.

Toutes ces illustrations poétiques laissèrent les Orléanais sous le charme, et il est certain qu'une nouvelle réunion fera encore salle comble.

Dans l'une des salles du château Dunois, à Beaugency, la mémoire de Gaston Couté a été évoquée, au soir du 18 septembre 1971.

Cette séance se plaçait dans le cadre des manifestations artistiques de l'Ile des Poètes. Elle a été suivie par un auditoire très attentif.

Henri Dedun a récité, avec le même succès qu'à Orléans, toutes les pièces patoisées ; Liliane de Luxeuil, dans un style remarquablement étudié, a interprété *Le Vieux Trouvère, Brin de conduite* et *La Casseuse de sabots ;* Simone Troulet, qui est la propre nièce de Gaston Couté, se chargea *du Champ d'naviots,* des *Cailloux* et de *Jour de lessive.* Un jeune et talentueux chanteur-guitariste, enfin, Gérard Pierron, apporta sa contribution au spectacle en interprétant *La Complainte du braconnier, L'amour qui s'fout d'tout, Le Fondeur de canons* et le premier couplet du *Vieux Trouvère.* Cette note imprévue et inhabituelle contribua largement au succès de cette sympathique réunion qui a fourni à la plupart des Balgentiens présents l'occasion de découvrir un poète — leur poète puisqu'il est né en cette ville. Le conférencier a rappelé qu'en octobre 1898 Gaston Couté avait eu la malencontreuse idée de donner une représentation dans un café, laquelle n'avait attiré que... six spectateurs !

...PAGES OUBLIEES...

De la « Chronique de l'Ours », rédigée par Maximilien Gauthier (numéro 7 de 1922), nous avons extrait ce qui suit :

« Au temps héroïque d'avant guerre, j'ai connu un grand poète. On le rencontrait à Montmartre, au Lapin agile ou chez Adèle ; il se nommait Gaston Couté. D'une voix que la tuberculose voilait déjà, il psalmodiait pour nous, à la veillée, les *Chansons d'un gars qu'a mal tourné.*

« Les œuvres qu'il écrivit en pur patois beauceron n'ont été imprimées jamais que par les soins d'un éditeur du faubourg Saint-Denis, marchand de chansonnettes pour petites femmes du music-hall : et c'est Gaston Couté que le relis pourtant quand je tiens à me souvenir — un peu mélancoliquement — de l'esprit qui était le nôtre, jeunes écrivains français (jusques et y compris le poète-poilu Gabriel-Tristan Franconi) au temps héroïque d'avant guerre.

« Nous honnissions, en bloc, l'art officiel, et ne daignions pas disputer sur le point de savoir si le Salon des Artistes français, ces années-là, par aventure, présentait plus d'intérêt que celui de la Nationale, si le dernier-né de Bourget valait mieux que celui de Bazin son compère ; ces gens-là, affirmions-nous, *n'existaient pas ;* tout au plus tolérions-nous une allusion narquoise, quand Couté nous régalait de son *Alcide Piédallu.*

« Nous applaudissions très fort. Non pas que le signalement d'Alcide Piédallu répondît à celui de quelque personnage affreusement réel ; nous admirions plutôt la vérité puissante du symbole. Déroulède, Coppée, Detaille, Rochegrosse, ceux-là aussi chantaient « la glouère ». Quant au p'tit rossignolet invité à... se taire, nous l'imaginions fort bien représenté, en notre bocage, par le bon Guillaume Apollinaire ou l'excellent douanier Rousseau.

« Quelque jour prochain, et non pas seulement pour se plaire à s'avérer ami fidèle, l'Ours écrira, sur la vie et l'œuvre de Gaston Couté, l'étude qui s'impose. En attendant, relisons *l'Ecole,* le plus significatif, peut-être, des monologues du poète-paysan :

Le vieux maît' d'école ne sera pourtant
Qu'un grand malfaiseux devant la Nature...

« Ainsi parlait Gaston Couté, mon camarade. Serait-il tout seul aujourd'hui de son avis ? Non pas. »

Non pas, certes. Car rien n'a beaucoup changé depuis cette lointaine époque d'entre les deux guerres. Les années se suivent et se ressemblent toutes.

AUTOMNE

Comme un monde qui meurt écrasé sous son Or,
La Forêt automnale en son faste agonise
Et ses feuilles, comme les pièces d'un trésor,
S'amoncellent sous le râteau fou de la bise.

Parmi la langueur des sous-bois, on sent flotter
La même odeur de lente mort et de luxure
Qui vous accable au cœur des trop riches cités :
Tout l'Or de la Forêt s'exhale en pourriture !

Mais nous savons que de l'amas de ce fumier
Doit fleurir, en l'élan de la sève prochaine,
La gaieté des coucous, la grâce des aubiers,
La douceur de la mousse et la beauté des chênes.

Notre Société ressemble à la Forêt,
Nous sommes en Novembre, et l'Automne est en elle.
O fumier d'aujourd'hui ! plus ton lit est épais
Plus l'Avril sera vert dans la Forêt nouvelle !

A L'ENSEIGNE DES TROUVÈRES...

Une compagnie de jeunes auteurs-compositeurs vient d'ouvrir un foyer-cabaret à Orléans, sur la place du Vieux-Marché.

C'est une initiative bien sympathique car, comme le font remarquer ces chansonniers locaux, il ne s'agit nullement d'une « boîte » : on n'y boit pas d'alcools.

Il faut remonter à l'an 1897 pour trouver trace à Orléans d'un pareil spectacle. C'était au temps des Cigaliers du Mont-Martroy, puis du Cabaret du Lézard d'Or ; c'est là que Couté récita ses premières œuvres.

Les « Trouvères » ne manqueront certainement pas d'évoquer de temps à autre la mémoire de Couté, ne serait-ce qu'en interprétant l'un de ses poèmes qui peut constituer pour eux tout un programme, « Le Vieux Trouvère »... Alain Deschamps a d'ailleurs composé une musique sur ce thème.

Bonne chance donc à nos jeunes amis.

REGRETS ÉTERNELS

L'un de nos amis a écrit à Maurice Genevoix pour lui faire part de son amertume. Voici un extrait de la réponse du secrétaire perpétuel de l'Académie française :

« Je suis évidemment tout à fait d'accord pour regretter le silence qui s'est fait sur l'œuvre de Gaston Couté. Malheureusement, je n'écris pour ainsi dire plus jamais dans les journaux ; mais je ne manquerai pas, si l'occasion m'en est donnée, d'évoquer sa mémoire, en toute fidélité orléanaise ».

LISTE DES COTISATIONS ET SOUSCRIPTIONS

(Versements du 23 décembre 1970 au 16 décembre 1971)

Guérin Jules	25	»
Pillé Maxime	18	»
Broise Auguste	5	»
Mme Petitberghien	10	»
Mme Œconomos	10	»
Dantel Albert	50	»
Fleureau Jules	10	»
M. et Mme Demeure	20	»
Renard Georges	50	»
M. et Mme Bastid	20	»
Berton Emile	20	»
Proust Pierre	10	»
Lorgeron Henri	20	»
Leblanc Cyr	10	»
Nottin Fernand	15	»
Julien F.	10	»
Petit Marcel	15	»
M. et Mme P. Lemaire	10	»
Mme Leroux Annie	5	»
Quétard Marcel	15	»
Simon Louis	30	»
Humbertjean Emile	10	»
Téty Jules	30	»
Thauvin And.é	50	»
Barrière Jean	10	»
Beauvais William	5	»
Millot Guy	5	»
Quatrehomme François	10	»
Thomas Raymond	20	»
Descamps Jean-B.	50	»
Coutant Raoul	10	»
Bachelier Louis	5	»
Mme J. Moreau	10	»
Mlle Tuffery Marguerite	10	»
Mme Refrognet Geneviève	5	»
Pihen Jean	20	»
Prince Raymond	20	»
Mme Dal Suzanne	10	»
Pillé Maxime	10	»
Mme Dénarié Jeanne	10	»
Mlle Collet Thérèse	10	»
Chocard Roger	10	»
Andrieu Paul-Léon	20	»
Buffet Jean	5	»
Banide Michel	10	»
Mme Homasson Jeanne	10	»
Guérin Jules	25	»
De Félice Pierre	50	»
Souzé Emile	20	
Deniau Jean	15	
Derouet Maurice	10	
Thibault Joseph	10	
Broise Auguste	5	
Pellé Bernard	10	
Mme Veslin Paulette	10	
Aspes Charles	5	
Mme Bonnemère Francine	10	
Pautrat Maxime	20	
M. et Mme Colleau M.	20	
Mlle Valadon Henriette	5	
Scherb Jean-Pierre	10	
Marcy Henri (fils)	20	
Anonyme	10	
Anonyme	10	
Mme Gauhier Maria	5	
Marlot Rémi	7	
Mme Boursier	10	
Dufour Guy	20	
De Fourchambault	10	
Tournois Pierre	5	
Mme Dupré Christiane	5	
Edru Guy	3	
Leroy Robert	10	
Mahé Jean-Louis	10	
Gertener Robert	10	
Couté Gaston	10	
Cathelineau Robert	10	
Piou Gustave	5	
Dr Laruelle	10	
Mader Georges	5	
Mme Ville Léone	15	
Mme Charlot Marg.	10	
Mme Troulet Simone	100	
Parent Claude	10	
Hutinot Emile	5	
Seroux Lucien	10	
Geslin Marcel	4	
Lulé Albert	4	
Salis Emile	4	
Bourgoin Claude	10	
Mme Fleury Demeure	10	
Charbonneau Lucien	15	
Bonneau Raoul	20	
Salmon Bernard	20	
Moulin Marcel	10	
Proust Pierre	15	
Broise Auguste	5	

NOTE DU TRÉSORIER

Le trésorier remercie vivement tous les « Amis de G. Couté » d'avoir répondu généreusement à son appel de l'an dernier, comme en témoigne la liste des dons et souscriptions ci-dessus.

Grâce à leur effort nous pourrons rendre notre bulletin plus complet et plus attrayant.

J. FLEUREAU.